de cent francs, le numéro du billet du lot, ne pouvant pas dépasser deux mille. Ceux qui ont des objets d'une certaine valeur en or, par leur nature, ne peuvent les embrasser en lot.

Ainsi que l'expose M. le ministre, c'est à la vitrine de la Morgue (ceci est à vérifier), et de préférence d'enfant qui serait à transporter le corps du pharmacien à Chateau. Elle fut adjugée 3 fr. 50.

Les bijoux, les bijoux exceptés (il n'en reste plus) 200 francs venant de Prado) sont à la disposition du ministère de la guerre qui peut être d'un an ou de deux, les effets et le linge sont à peu près hors de service.

Le coutean du Marchandon

On le voit, par ces conditions, le commerce de religieux d'assassins est assez difficile. Dans le nombre des couteaux vendus, qui peut se vanter de posséder le surin qui dérangeaît les assassins? Les authentiques sont retenus au passage, et nous ne songeons pas à nous en plaindre.

Il n'y a pas, d'ailleurs, que les magistrats qui s'approprient le dessus du panier; les employés des divers services tâchent de se faire un petit musée aussi. Un cocher de voiture ordinaire est l'occasion d'hériter du couteau dont Marchandon se servit pour tuer Mme Cornet. C'était le bijou de sa collection. Une nuit de jeu passé, il rencontre une demoiselle qui l'attire à sa suite jusqu'à une fois de conduire en voiture. Il reconnaît, *immédiatement, lit partager à son ancienne cliente* une partie de son lot.

Au matin, il se réveille seul. Sa compagne était parti. Elle avait emporté ses bijoux et aussi — c'était de cela qu'il était inconsolable — le couteau de Marchandon.

On ne l'a jamais retrouvé. La demoiselle en a fait sans doute présent à qui en était digne.

Ce couteau est à cette heure l'épée de connétable d'un *chourineur du faubourg* qui le garde en vue des prouesses éclatantes. Nous le recevrons sur la table des pièces à conviction. Ce sera peut-être au même couteau — fait sans précédent dans les annales de la guillotine — que M. Deibler devra d'avoir travaillé deux fois.

NOTRE FUTURE RÉCOLTE

Sous ce titre, le *Bulletin des Halles* publie un travail sur la situation de nos récoltes en terre :

Tout espoir d'arriver à une récolte en blé petite moyenne ne doit pas être perdu. L'état des blés d'automne semés en terres fortes, est, en somme, satisfaisant.

Un complet de nombreuses lettres dans ceux faits en terrains légers.

Les blés de printemps qui très mal levé partout : le culture française n'en fait d'ailleurs que peu.

Les années 1874 et 1882 furent des années de sécheresse : néanmoins elles produisirent : la première, 152 millions d'hectolitres de blé, et la seconde 148 millions, notre moyenne décennale étant de 169 millions et notre consommation totale s'élevant à 175 millions d'hectolitres.

Il est vrai que, en 1874 et 1882, la préparation des récoltes en blé fut meilleure que durant l'hiver qui vient de s'écouler.

Les régions où les blés se présentent le mieux sont : le Midi, l'Ouest et l'Est, dans le Centre et le Nord, principalement, les plaintes sont assez vives.

La maison se fera de Toulouse jusqu'à Lille, et le temps beau et sec ensuite.

On va blanchir pour les avoines.

Les orges d'hiver sont presque *généralement* perdues.

Le seigle généralement les avoines et les orges de printemps qui souffrent de la persistance de la sécheresse.

Les prairies naturelles et artificielles donnent à peine une demi-récolte en première coupe ; il faudrait de l'eau pour les secondes coupes et les regains.

Les pommes de terre sont également grand besoin d'eau, pour les betteraves. Ces récoltes moissons d'ores faibles.

Dernière Heure

M. CIPRIANI SIX FOIS CANDIDATS

Rome, 27 juin. — Aux prochaines élections générales, l'amiral Cipriani posera sa candidature dans six circonscriptions.

Un anarchiste filé à Londres

Londres, 27 juin. — La police anglaise observait depuis deux jours un français nommé Delbecque, soupçonné d'avoir participé à l'explosion Véry. Lorsque la police s'est présentée au domicile de Delbecque celui-ci avait disparu.

Les fonds Portugais

Lisbonne, 27 juin. — *La Gazette officielle* publie un avis avertissant les porteurs de *titres de 3, 4 et 1/2 0/0 de fonds portugais* qu'elle pourra convertir ces titres en bons au Trésor jusqu'au 31 juillet. Le paiement du coupon de juillet de la dette extérieure aura lieu à l'époque habituelle.

Duel manqué

Paris, 27 juin. — A la suite d'un article paru dans la *Libre Parole*, M. Camille Dreyfus, *directeur de la Nation et député* s'étant cru désigné a envoyé des témoins à M. Drumont. Celui-ci ayant également constitué des témoins, tous ont été d'accord pour reconnaître que M. Dreyfus n'avait pas été visé par les articles de la *Libre Parole*.

Chronique du Sport

Courses vélocipédiques de Dunkerque

Environ 4,500 personnes assistaient aux courses vélocipédiques qui ont eu lieu sur l'Esplanade. Le sous-préfet M. Maillot était également présent.

Voici le résultat de ces courses :

1re course. — 2300 mètres. — 1er, Courbe-Doutrelon ; 2e, Spalart ; 3e, Bigand ; 4e, Dorez ; 5e, Nelgrave ; 6e, Brulin.

2e course. — 2800 mètres. — 1er, Cléton ; 2e, Nezelof ; 3e, Loul ; 4e, Grosnier ; 5e, Och.

3e course. — 4000 mètres. — 1er, Delanlorsone ; 2e, Dupont ; 3e, Courbe-Doutrelon ; 4e, Dorez.

4e course. — 800 mètres. — 1er, Firelle ; 2e, Ritaine ; 3e, Antong ; 4e, Spalart.

5e course. — 1000 mètres. — 1er, Fournier ; 2e, Rohalié ; 3e, Antong ; 4e, Vasseur ; 5e, G. Dupont.

A signaler un accident dans cette course. M. Rohalié est tombé au le tour et s'est blessé à l'arcade sourcilière gauche. Il est néanmoins remonté sur sa machine et a continué de courir jusqu'à la fin.

Ce record qui a été effectué en 48 minutes 30 secondes, l'avait été l'année dernière en 48 minutes 9 secondes.

7e course. — 2800 mètres. 1er, Pannier ; 2e, Evrard ; 3e, Macquignon ; 4e, Gosnage ; 5e, Ch. Evrard.

8e course. — 400 mètres. 1er, P. Dupont ; 2e, Rohling ; 3e, Guillauchin ; 4e, Hurel.

9e course. — 6000 mètres. 1er, Fournier ; 2e, Médinger ; 3e, Antong ; 4e, Vasseur.

Neuvième course. — 3300 mètres. 1er Courbe-Doutrelon, 2e Spalart, 3e Faucher, 4e Papine, 5e Chrétien, 6e Evrard.

Dixième course. — 3800 mètres. — 1er Ober, 2e Sweckh, 3e Calens.

Courses cycloplistiques de Calais

Voici les résultats des courses vélocipédiques qui ont eu lieu dimanche dernier à Calais.

Première course locale. — Bi, ciel partants : 1er, Cadot ; 2e, Rodrigues ; 3e, Médiation ; 4e, Tauflots ; tous du Calais-Velocs-Club.

Deuxième course. — Régionale juniors, sept partants : 1er Courbe Doutrelon du Cyclisto club lillois ; 2e, Bigand, du Velocs club de St-Pol ; 3e, Doré ; 4e, Paillat, du Cyclistic club artésien ; 5e, Carteau, du Cyclist club lillois.

Troisième course. — Championnat de France, amateurs, cinq partants : 1er, Antonio de Paris ; 2e, Parman, du v. v. parisien ; 3e, Rohalié, champion des juniors de France ; 4e, Lambracht, du cyclophile lyonnais ; 5e, Julien Delansorne, du cyclist club lillois.

Quatrième course. — Régionale séniors, neuf partants : 1er, Courbe Doutrelon, du cyclist club lillois ; 2e, Parmand ; 3e, Loup, du velocs club bétthunois ; 4e, Georges Dupont, du vélocs club lillois.

Cinquième course. — Course internationale, six partants : 1er, Médinger, du v. v. de Paris ; 2e, Gosnage ; 3e, Vasseur ; 4e, Vasseur, de Paris ; 4e, Parman, du cycliste bounonnais.

Sixième course. — Véléran, huit partants : 1er, Clétin, du v. v. lillois ; 2e, Vasseur, du v. v. béthunois ; 3e, Louf, du v. c. de Bourbourg ; 4e, Evrard, du v. c. lillois.

Septième course. — Championnat de France, amateurs, tricycles ; 4 partants : 1er, Rohalié, de Paris ; 2e, Antony, de Paris ; 3e, Lambrecht du Cyclophile lyonnais ; 4e, Loup, du Velocs-Club bétthunois.

Huitième course. — Consolation ; 3 partants : 1e Lebel ; 2e Levraere ; 3e Imokeh.

Neuvième course. — Course internationale, tricycles ; 4 partants : 1e Antony de Paris ; 2e Fournier de Paris ; 3e Vasseur de Paris.

Courses de Béthune

du dimanche 3 juillet

Grand International au trot attelé — Handicap. Prodige, Nans, Papillon, Méthère, Jellabad.

Première course. — Trot attelé.

Prix de la Société d'agriculture, 1,200 engagements : Musette, à M. Daquin-Deleau — Papillon, à M. J. B. Crappe — Fauvette, à M. Joseph Guillaumont — Farola, à M. A. Jules Coquaut — Désiré, à M. Louis Hay — Bonne Chance, à M. Gamblin.

La Madeleine et ses administrateurs

On lit dans le *Prolétaire du Nord* :

Dans notre numéro du 5 écoulé, nous notions que dans son discours d'installation, le citoyen Fontaine-Valdeslèvre, nouveau maire de la Madeleine, déclarait que, « la lutte finie, il n'y avait plus d'adversaires. »

Nous croyions encore à la sincérité de cette déclaration, lorsqu'il y a quelques jours, nous avons appris que ce maire terrible a fait pour suivre *en simple police, ne pouvant faire plus*, quelques électeurs, pour tapage nocturne. Ils avaient, en effet, chanté après minuit, la veille des élections, la « Marseillaise, » très diplomate aux oreilles du nouveau maire.

Enfin, après une enquête faite avec zèle et diligence par le commissaire de police depuis le 2 mai jusque vers le 10, on a condamné des ouvriers républicains et adversaires, à des amendes sérieuses variant de 1 à 6 fr. plus les frais.

Il est vraisemblable nouveau maire était à l'audience sur le banc des témoins.

Puis, cette condamnation exemplaire prononcée, on l'a fait insérer dans l'*Echo du Nord*, sans même dire que c'était en simple police qu'on l'avait obtenue, mais en n'oubliant pas de citer les noms et les amendes.

Si c'est comme cela que le nouveau maire prétend effacer les sentiments d'opposition de ses adversaires et en faire des amis, il se trompe. Ses procédés sont d'une autre époque et ne réussiront pas.

H. L.

M. le Préfet du Nord en tournée

A PHALEMPIN.

M. Vel-Durand, préfet du Nord, accompagné de M. Beaumont, son chef de cabinet a continué hier sa tournée en visitant les communes de Phalempin, Wahagnies, La Neuville, Thumeries et Tourmignies.

Parti à 9 h. 58, il est arrivé à Phalempin à 10 h. 15. Il a été reçu à la gare par MM. Gery Legrand, sénateur maire de Lille, Lecocq, juge de paix du canton de Pont-à-Marcq, M. le Maire de Pont-à-Marcq, Desmoutiers conseiller général, M. J. Coget maire de Phalempin, M. Monnier, percepteur de Phalempin, etc.

S'y trouvaient également la société de secours mutuels et la musique municipale qui aussitôt entonna la *Marseillaise*. Une foule énorme stationnait aux abords de la gare.

M. Vel-Durand a ensuite rendu alors à la mairie où il a reçu les membres du conseil municipal. Le Préfet prit la parole et dans un discours chaleureusement applaudi rappela les grandes réformes faites par le gouvernement de la République : lois scolaire et militaire, tarif général des douanes, etc...

Il faut maintenant dit-il s'occuper sérieusement des lois sur l'hygiène qui joue à la campagne un rôle si important.

En terminant il engagea la société de secours mutuels à *persévérer dans la voie* qu'elle s'était tracée, c'est-à-dire encourager l'épargne.

M. le préfet a visité ensuite l'école de garçons et l'école de filles puis a déjeuné chez M. Coget, maire.

Inutile de dire qu'un grand nombre de maisons étaient pavoisées et que des arcs de triomphe en feuillage avaient été dressés dans les principales rues de la commune.

M. Vel-Durand a quitté Phalempin, suivi par la foule qui ne cessait de crier : Vive M. le Préfet! Vive la République! et est parti pour Wahagnies.

A WAHAGNIES

Beaucoup de jeunes gens attendaient à chaval aux limites de cette commune le premier magistrat du département. M. Vel-Durand s'est rendu à la mairie où l'attendaient les conseillers municipaux. La fanfare républicaine de Libercourt, sous la direction de son chef M. Clin a joué la *Marseillaise* ainsi que les plus beaux morceaux de son répertoire. M. le préfet a harangué la foule puis un adjoint a répondu par un discours très bien tourné.

Ici également les arcs de triomphe étaient dissimulés de feuillage et, dès, informé de la visite de M. Vel-Durand avait fait sonner les cloches.

A LA NEUVILLE

Au milieu d'acclamations enthousiastes M. le préfet s'est rendu ensuite à La Neuville, où le maire, en tête de son conseil municipal, composé entièrement de vieux républicains, lui a adressé une bienvenue.

A TOURMIGNIES

On sait qu'une campagne acharnée avait été menée à l'occasion des élections municipales, par le curé, d'accord avec un riche industriel de l'endroit, contre le maire, M. Butruille, qui néanmoins a été réélu ainsi que beaucoup de républicains à une forte majorité.

M. Vel-Durand a félicité M. Butruille de son succès, puis s'est rendu sur la place publique où une estrade avait été dressée. Là, pendant une demi-heure, le préfet, rappelant les bienfaits du 14 et du 24 mai, a dit que la République n'était plus aujourd'hui contestée par personne. Aujourd'hui que la maison est rendue habitable, d'autres ont commencé à y venir habiter. Il en est aussi bien. Allez-vous-en! Certes nous faisons appel à toutes les bonnes volontés mais nous n'admettrons parmi nous que ceux qui accepteront la République, que les lois fondamentales, les lois scolaire et militaire. En terminant, M. Vel-Durand félicite les électeurs de Tourmignies d'avoir choisi des républicains ayant à cœur les intérêts de la commune.

Ce discours a été vigoureusement applaudi par l'assistance qu'on pouvait évaluer à 1200 personnes.

Après la visite des écoles communales, M. le préfet est retourné Lille par le train de 8 heures 1/2.

A THUMERIES

Très jolie la décoration de la mairie, pavoisée d'arcs de triomphe et de rosset... A son arrivée, le préfet a été reçu par le maire et les conseillers, la Société de Secours mutuels et la Musique municipale.

Comme partout les habitants ont fait au représentant de la République une réception chaleureuse et l'ont accompagné au milieu de nombreux cris de : Vive M. le Préfet ! jusqu'aux confins de la commune de Thumeries.

Les manœuvres de garnison

PREMIÈRE JOURNÉE

(*Par dépêche de notre envoyé spécial*).

Nomain, 6 heures du soir.

Ainsi que nous l'annoncions hier les troupes de la garnison de Lille ont commencé une série de manœuvres de grande envergure marchant contre celles de Valenciennes et de Douai.

A cinq heures du matin le 43e et le 16e bataillon de chasseurs à pied sortaient de Lille par la porte de Douai suivant la route Nationale.

Le ciel était couvert, mais cependant l'atmosphère lourde rendait la marche très pénible et malgré la sollicitude vraiment touchante des chefs pour leurs hommes les soldats étaient harassés de fatigue en arrivant à Cappelle vers 10 heures.

A Pont-à-Marcq, une batterie d'artillerie de Douai était venue se joindre à la garnison de Lille, qui avait été précédée dans sa marche par un escadron du 16e chasseurs à cheval chargé du service d'exploration.

On ignorait encore à onze heures le thème de la manœuvre : M. le colonel du 43e interrompait le déjeuner des officiers avant le dessert pour le faire connaître le sens des opérations qu'ils allaient avoir à diriger sous le commandement supérieur de M. le général de Chauvenet.

Voici très succinctement le thème des opérations :

La Belgique a été envahie : l'ennemi a rassemblé à Tournai un corps d'armée qui franchit la frontière française et marche sur Lille.

Il apprend en chemin que l'armée française qui devait le rejoindre vers le Nord pour lui barrer le passage et empêcher l'investissement de la ville de Lille.

Il détache alors une portion de son armée sur le flanc gauche pour protéger sa marche envahissante.

Ce corps de protection est composé du 43e de ligne, du 16e bataillon de chasseurs à pied, d'une batterie d'artillerie et d'un escadron du 16e chasseur à cheval en service d'exploitation.

Le corps venant du Sud représentant par conséquent l'armée française — comprend le 127e de ligne, un bataillon du 32e détaché à Douai, une batterie d'artillerie et un escadron de chasseurs à cheval.

Ces indications sommaires faites aux troupes se remirent en route. Les chasseurs à pied se dirigèrent vers Aix tandis que le 43e gagnait Nomain.

A une heure ces deux corps avaient gagné leurs cantonnements sans autre incident qu'une attaque subite des convois du 43e par un peloton de cavalerie ennemi qui se mit à charger impétueusement contre l'arrière-garde, au lieu dit Delimez.

Le lieutenant Buissonnet qui commandait l'arrière-garde fit mettre ses hommes immédiatement sur la défensive et les cavaliers furent accueillis par des feux de peloton qui les dispersèrent.

Dans l'après-midi, les chefs de la manœuvre prétendant des indications fournies par les éclaireurs qu'avaient fouillé le pays établissaient ainsi les positions qui seront encore occupées ce matin au lever du soleil.

Le 1er bataillon du 43e, commandant Sully et le 16e bataillon de chasseurs à pied occupe par une section du 43e.

Le 2e bataillon du 43e, commandant Ronchaud et l'artillerie occupe le côté 43, à Herbametz.

Les 2e et 3e bataillon du 43e, commandants Nolet Fiot, cantonnés au nord d'Orchies, sont protégés en outre par des détachements envoyés à La Flamque et à Rue d'Orchies.

Quelles sont les positions de l'armée française : on les ignore à peu près complètement à l'heure où je vous télégraphie.

Prendra-t-elle l'offensive ou bien attendra-t-elle l'attaque, appuyée sur la forêt de Marchiennes, on ne sait. Cependant on peut à peu près affirmer que l'action s'engagera entre Coutiches et Bouvignies.

Un grand nombre de nos concitoyens sont arrivés déjà pour assister à ces intéressantes opérations militaires.

Paul ASSOIGNION.

Chronique locale

ROUBAIX

Chute mortelle. — Mme Julie Eeckout, 53 ans, rue du Vivier 33, descendait l'escalier lundi vers midi lorsqu'elle fit un faux pas et tomba du haut en bas.

La malheureuse femme immédiatement relevée reçut les premiers soins mais un quart d'heure après quand un médecin arriva il ne put que constater le décès Mme Eeckout, dans sa chute s'était fait une fracture au crâne ; son corps a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Accident. — Une ménagère de la rue Décrème, cour Béaque, 6, Mme Ludovine Leat, femme Antoine Boudain, 68 ans, a fait une chute dans son escalier, lundi vers 8 heures du matin.

Elle est tombée la tête en avant sur une bouteille et s'est fait une plaie assez grave au crâne ; elle a été admise à l'Hôtel-Dieu.

Vol. — Virginie Coget, 50 ans, rue Rossini 32, a été conduite au dépôt du 1er arrondissement, pour vol d'une paire de bottines. Cette femme a déjà été condamnée pour vol d'effets d'habillement.

Exploits d'ivrognes. — Dans la soirée du dimanche, une dizaine d'individus entraient à l'estaminet Bockstael, à l'angle des rues de Lannoy et des Longues-Haies ; à peine se trouvaient-ils de quelques minutes, dans l'établissement que des disputes se mirent à briser plusieurs carreaux de la vitrine et prirent ensuite la fuite.

M. Bockstael a déposé une plainte à M. Vancostenoble, commissaire du 3e arrondissement, contre ces singuliers clients.

Une petite fille qui pourrait. — Dimanche vers 7 heures du soir le garde du cimetière faisant sa tournée dans le nouveau carré aperçut plusieurs jeunes filles qui se tromblaient à son approche ; l'une d'elles, Zélia Bovyn, 10 ans, rue des Longues-Haies, sous Tourcoing, 2, tenait un main des vases et des pots de fleurs.

Hébétement interrogée, l'enfant déclara qu'elle les avait pris pour les placer sur la tombe de sa mère.

Or, lundi matin, la tante de la petite fille, Julie Bovyn, chez qui elle habite, signalait de la disparition d'une somme de 170 fr. qui se trouvaient dans un coffret : ledit coffret était enfermé dans une armoire fermée à clef.

La tante soupçonna Zélia et dépêna une plainte à M. Chauvenot, commissaire de la 2e arrondissement. Celui-ci interrogea l'enfant qui se décida à *faire des aveux*.

Zélia avait ouvert et l'armoire et le coffret à l'aide des clefs s'adaptant parfaitement aux serrures, et dépuis environ trois semaines avait pelé à petit et levé la somme ci-dessus qui est y trouvait. *Elle avait fait l'achat de bracelets et autres bijoux*, dont elle faisait cadeau à ses amies. Il jouait volontiers d'abord de ses amies. Il jouait volontiers d'abord de ses amies. Il jouait volontiers d'abord de